Septième année. 18 Mars 1896. Numéro 238.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 .

Une Apparition

L'histoire que je vais vous raconter m'a été dite, il y a de longues années, par mon bisaïeul. Bien qu'à l'époque dont je vous parle il eût dépassé depuis plusieurs années l'extrême période que puisse atteindre l'existence humaine, il était resté un homme vigoureux en parfaite possession de toutes ses facultés intellectuelles. On ne pourra donc pas traiter cette histoire de radotage, ni de rêverie, car j'avais pris soin de l'écrire soigneusement, à mesure que mon aïeul me la racontait. Voici ce qu'il me dit :

Dans ma jeunesse, j'entrai comme cadet dans le service de la compagnie des Indes et je m'embarquai à Plymouth, un beau matin, sur le navire le *Somerset*, en compagnie d'autres jeunes gens, qui se destinaient aux mêmes fonctions que moi. Mes compagnons de voyage étaient tous gais et pleins d'entrain, et afin d'abréger les longs jours de cet ennuyeux voyage, nous chantions et racontions chacun à notre tour des inventions et des histoires.

Parmi ces jeunes gens se trouvait un jeune Ecossais nommé Cameron, de haute taille, beau garçon et d'une bonne éducation. J'éprouvais pour lui une grande sympathie et bien qu'il évitât la société des autres, il semblait trouver près de moi un certain plaisir. Mon nouvel ami était sombre, taciturne et je devinai en lui des préoccupations d'un ordre tout spirituel. Il restait de longues heures silencieux, les yeux perdus dans l'espace. J'attendais ses confidences, mais je ne les provoquais point.

Après un voyage sans incident, nous arrivons à Madras et, après un séjour d'une quinzaine de jours, nous reçûmes l'ordre, mon ami Cameron ainsi que quatre autres jeunes gens et moi, de rejoindre notre régiment, dans une station du haut pays.

Nous étions sous les ordres d'un certain major Rivers, très sympathique à nous tous par sa franchise et sa bienveillance. Un vrai soldat, mais aussi un grand chasseur, et justement, par suite d'un accident de chasse, il boitait légèrement et cela gênait sa marche.

La plus grande partie du voyage devait se faire par l'eau et dans une embarcation primitive. La chaleur était insupportable et au bout de deux jours de navigation, nous éprouvions un ennui voisin de l'exaspération.

Le major nous fit alors une proposition qui fut accueillie avec transport par nous tous. C'était de laisser notre embarcation

et de prendre à pied un chemin plus court à travers les jungles où nous pourrions trouver du gibier. Nous devions rejoindre le bateau le lendemain soir. Le major connaissait parfaitement le chemin.

Un de nous avait pour compagnon un grand chien, animal très intelligent, et le favori de tous.

(*A suivre.*)

ASTRONOMIE

Un journal de province n'a pas cru bon d'insérer la communication suivante qui est peut-être intéressante.

Les épaisses et longues brumes peuvent empêcher le rayonnement, mais ce n'est qu'une cause secondaire ou tertiaire de l'état de la température.

Les hautes et basses températures (moyenne annuelle) sont basées d'après les conjonctions longitudinales des luminaires et des planètes, c'est-à-dire qu'elles sont cycliques.

En l'année 1895 il y eut conjonction longitudinale de Saturne, Mars et le Soleil dans le signe *réel* de la Balance ; cette conjonction eut lieu exactement au 2 novembre.

A la prochaine conjonction longitudinale de ces trois astres dans le signe *réel* de la Balance, de nouveau la même température se reproduira.

Aux conjonctions des planètes vient s'ajouter, en modifiant en plus ou moins l'absolu de la loi météorologique des cycles :

1° L'apogée et la périgée de la Lune.

2° La position de la Lune dans le zodiaque.

3° La distance longitudinale de la Lune au Soleil.

Il nous faudrait un volume pour *re*-développer tout cela.

Mais c'est la science ancienne, nous dirat-on ?

Nous ne disons pas le contraire.

Eh ! bien, il nous faut la *re*-apprendre dans ce qu'elle avait de vrai dans ses p[illegible]cipes.

Le comput des mois basé sur le cours lunaire, le *Credo in unum Deum*, etc., etc., tout cela est aussi de la science ancienne.

JOSEPH DE PITHIU

Le portrait de Jeanne Darc (1)

Sous ce titre vient de paraitre une remarquable brochure appuyée de précieux documents, aussi curieux que peu connus, sur le *fameux pourquoi* que toutes les nations s'adressent au sujet des ridicules et ineptes dessins, peintures et sculptures qui ont inondé la France depuis Charles VII jusqu'à notre fin de siècle ; avec l'outrecuidante prétention de représenter la plus pure et la plus glorieuse de ses gloires !...

Cet Esprit de vérité annoncée par *Jésus* (2) ce *doux consolateur* n'est autre que *Jeanne d'Arc* (nous dit l'auteur de la *brochure*), cette Lumière de la France qui domine toutes les autres appartient à toutes les nations, parce que *Jeanne Darc* est une protestation vivante contre toutes les guerres de conquêtes, et que tous les actes de sa vie ont fait briller aux yeux de tous (dégagée des scories de la scolastisque) la vraie morale de *Jésus l'Essénien*, et que l'*Essénianisme sera le salut de l'avenir* ; n'ayant jamais été vaincu à travers les âges par l'inquisition, ni été déshonoré par aucune compromission.

L'Essénianisme de Jésus donne satisfaction à tous les fils de la Terre auxquels *Dieu* a donné la libre conscience dont

(1) Les Esséniens comprenant que la noblesse de l'*Envoyé de Dieu* était au-dessus de toutes les noblesses octroyées par un monarque quelconque, ont conservé le nom de *Jeanne Darc* sans apostrophe (J.-D. initiales *de Justice Dévoûment* ; *les deux grandes vertus du trinaire Essénien* ?...)

(2) (Jean, XIV 16-26 — XV 26 — XVI 8-10-13.)

Jeanne Darc, le Messie Essénien du xv[e] siècle, est venu donner au Monde l'exemple le plus noble et le plus complet au prix du plus douloureux des Martyres.

Brochure 30 centimes, chez Chamuel, rue de Savoie, Paris.

L'Occultisme chez les Quichuas

Extrait d'une lettre de M. Girgois à *Saturninus*, en réponse à une glanure du *Voile d'Isis* (n°219).

« ... Elisée Reclus et Tshudi, l'un copiant l'autre, et celui-ci répétant des racontars mal traduits, ignoraient ce qu'est l'occulte chez les habitants du Pérou ; la *Tonga* est une boisson complexe, redoutable non à cause de *datura sanguinea*, mais d'autres plantes beaucoup plus actives. Sachez-le bien, les Indiens, du moins les Quichuas, sont assez avancés en *science* et en occulte pour n'avoir pas besoin de provoquer l'extase artificiellement au moyen de plantes narcotiques.

Les *Lucacos* sont les *buccos*, qui ne veut pas dire tombeaux mais trous, puits creux, parole qui s'applique plus généralement, en minéralogie, aux anciennes mines effondrées.

Il existe encore chez les Quichuas tout un collègue de prêtres initiés qui comprend trois ordres.

Superstition des Argentins est une autre erreur. Ce ne sont pas les Argentins, presque tous fils d'étrangers, qui ont peur de jeter leurs cheveux, peur trop souvent justifiée, mais les Indiens habitants insoumis à cette époque, Aborigènes des Campos. Eux aussi ont conservé une science occulte qui certainement ferait honneur, par son organisation hiérarchique, à bien des sociétés secrètes qui s'intitulent *scientifiques*.

J'ai étudié spécialement l'occulte dans l'Argentine et le Pérou. Prochainement, on me le fait espérer, Chamuel publiera un ouvrage d'environ 300 pages : L'Occulte chez les Aborigènes de l'Argentine et du Pérou. Le manuscrit est entre les mains de la commission de la Rose-✠.

Les historiens ou autres qui ignorent l'occulte se trompent presque toujours quand ils racontent des faits qu'ils traitent de superstitions.

Agréez mes salutations frat ∴

GIRGOIS.

Délégué général de l'Amérique du Sud. Buenos-Ayres, Argentina, 8 décembre 1895.

Vision d'un Combat

Vannes, le 3 *mars* 1696.

Il vous paraîtra bizarre qu'un homm aussi peu superstitieux que moi vous mande un prodige, mais il est très vrai, et assez singulier pour vous le mander. Il y a aujourd'hui huit jours, fête à Saint-Mathurin, qu'on vit dans une lande spacieuse, à cinq lieues d'ici, très distinctement, trois armées d'infanterie en bataille, deux en présence bien rangées. Il y en avait une troisième séparée qui semblait faire un corps de réserve. Elle ne combattit point, et demeura comme spectatrice ; puis elle disparut après le combat. Les deux autres se mêlèrent et combattirent, depuis trois heures après-midi jusqu'à la nuit. Celle qui était du côté du nord avait un drapeau rouge, et celle du côté du midi un drapeau bleu. Un général de taille gigantesque et de grandes apparences, à la tête de chacune, les faisait agir, et des généraux ou majors, allaient de côté et d'autre. Après le combat, l'armée du nord retourna, quoique dérangée, vers un lieu nommé Lommé. Deux cents personnes l'ont vue. J'en ai des relations assez confirmées. Vous savez que nos histoires en rapportent de semblables. Cela est arrivé dans une paroisse appelée Ruvengal. J'envoie à M. de Rennes la lettre du curé de ce lieu-là

(*Mercure* de mars 1676, pp. 224-226.)

Glanures

Dans le *Petit Parisien* (3 mars) une chronique bien risible et remplie d'inexactitudes sur l'envoûtement.

*
* *

Dans la *Revue des Revues* (février) une longue étude sur Francis Schlatter, que Pierre Giffard reproduit dans le *Petit Journal* du 2 mars; dans ces deux articles beaucoup d'ironie et de malveillance.

*
* *

L'*Eclair* (4 mars) éveille l'attention de l'administration des beaux-arts sur les salles souterraines du musée du Louvre, dont la porte est actuellement murée.

ÉCHOS

APPARITION ET VENT RESSENTI

Un missionnaire rapporte que des évocations faites par un sorcier de l'Amérique du Nord faisaient instantanément mugir une tempête : c'est ce qu'obtenaient les tempestaries d'autrefois. Un savant économiste aurait fait éclater un ouragan en prononçant, dans une partie de plaisir, des paroles d'évocation. Wesley entendait un vent violent autour de sa maison avant l'entrée d'un esprit mauvais. La force du vent progressait avec celle des coups frappés (1).

(1) Ibid. pp. 119, 272.

Le gérant : CHAMUEL.